

Journal du Cultivateur,

ET

PROCÉDÉS

DU

Bureau d'Agriculture du Bas-Canada.

Vol. IV. No. 4, Montréal, Aout, 1856.

FRANC DE PORT.

Prix 2s 6d par année, payable d'avance.

Journal du Cultivateur.

L'annonce du Ministre d'Agriculture, dans une autre colonne, devra attirer l'attention de ceux qui désirent avoir de la terre. Le Gouvernement a ouvert par de bons chemins une belle étendue de terre inculte et l'offre aux colons gratuitement, à condition qu'ils deviennent résidents permanents, et qu'ils remplissent les devoirs modérés de colonisation.

Nous pensons qu'il y a des milliers de jeunes gens dans les seigneuries et les townships du Bas-Canada qui seraient contents d'une telle opportunité d'acquérir une ferme.

—:—

Nous avons fait application pour avoir une copie de l'Acte d'Agriculture, passé dans la dernière Session du Parlement, mais nous n'en avons pas encore reçu. Nous espérons pouvoir le mettre devant nos lecteurs dans le mois prochain.

—:—

Travaux Couteux et Terre à Bas Prix contre la Culture Améliorée.

(Continué.)

En revenant à ce sujet, nous sentons que nous arrivons à la partie la plus difficile; car il est facile de démontrer les maux, mais il est difficile de les faire disparaître. Ces maux, pour ainsi dire, sont nés de ce pays, et jusqu'à un certain point inséparables de ses circonstances. C'est pourquoi nous n'avons aucune sympathie pour ceux qui médisent ou ridiculisent nos fermes et nos cultivateurs, sans considérer la force des circonstances, et la difficulté de les faire tendre à un système.

D'un autre côté nous n'avons pas plus de sympathie pour cette nonchalance qui excuse patiemment ces défauts aux quels on pourrait remédier, ou pour ceux qui ne tendent pas à l'amélioration, en considérant le sol, le climat, ou la condition sociale d'un pays grand et croissant. Nous maintenons que l'Agriculture Canadienne est justement dans cette condition dans laquelle les circonstances sous lesquelles elle origina et de la manière qu'elle fut pratiquée, nous seraiet espérer de la trouver; et ce qui reste à faire c'est d'appliquer un jugement sain, une connaissance scientifique et une habileté pratique pour faire disparaître les défauts actuels, et à l'introduction d'une pratique améliorée.

Des illustrations d'amélioration pratique sont plus précieuses que le raisonnement général, et résérons d'abord, aux moyens par lesquels on pourrait épargner le temps et le travail, de sorte que le temps court de la végétation dans ce climat soit amélioré, et que le travail coûteux rapporte le mieux possible. Un des points les plus importants pour cela est la meilleure provision possible pour l'ouvrage mécanique des fermes. Ce sujet a reçu et reçoit une très grande attention même dans les vieux pays, où le travail est à bas prix, témoin l'importance attachée aux instrumens aratoires aux grandes exhibitions à Londres et à Paris. Nos voisins des Etats-Unis ont été portés, par leur position vis-à-vis du climat et du travail, à une plus grande activité dans cette direction, et ils ont très bien réussi. Une curieuse illustration de l'importance de l'attention à ce sujet, est fournie par le résultat de l'essai des charrues à l'exhibition qui a eu lieu

dernièrement à Paris où il parut que la résistance, et la difficulté conséquente du trait, dans différentes charrues améliorées varia de 4 à 11, immense différence pratique autant que le travail des hommes et des chevaux est concerné. Alors outre la facilité de trait, différentes charrues diffèrent matériellement dans la certitude et l'exactitude de leur ouvrage, dans leurs effets sur le sol, et dans leur convenance aux différents sols. Alors, en addition à la charrue ordinaire, il y a des charrues à sous-sol, à sillons, et à enchausser, etc., différentes formes de herbes, de cultivateurs, de semoirs, de planteurs de blé-d'inde, etc., reclament toute l'attention du cultivateur; et il est nécessairement de son intérêt de se les procurer car sous tous rapports ils économisent le temps et le travail.

Un autre aspect de cette partie du sujet, a rapport à l'arrangement convenable des bâties de ferme, à la facilité d'avoir de l'eau, à la division judicieuse des champs touchant l'exposition, la sécheresse, etc., et la facilité de mettre les récoltes en sureté, la mise en sureté des instrumens aratoires, et à leur prompté réparation quand il y a besoin. Une autre chose nous fait penser à l'égoûtage, qui fait que la terre se travaille plus à bonne heure et plus facilement, et aux bons chemins, ce qui facilite le charroyage des engrais, etc., aux haies et autres clôtures, permanentes qui ne semblent pas devoir attirer l'attention des cultivateurs quand ils sont occupés à des ouvrages importants.

On doit aussi, s'il est possible, se procurer les meilleurs animaux de trait, qui doivent